

Malgré les grands progrès que je fais en allemand, il est clair que j'y suis venu trop tard, et que je ne parlerai jamais cette langue comme le français. Je ne le regrette pas trop. La distance – même devenue infime – entre ma pensée et ma parole, quand je pense, parle ou rêve en allemand, présente des avantages indiscutables. D'abord, la langue, ainsi légèrement opaque, crée une sorte de mur entre mes interlocuteurs et moi, et me donne une assurance inattendue et fort bénéfique. Il y a des choses que je n'arriverais pas à dire en français – des duretés, des aveux –, et qui s'échappent de mes lèvres sans difficulté, travesties dans l'âpre parler german. Cela s'ajoutant à la simplification qu'impose forcément à tout ce que je dis ma connaissance imparfaite de l'allemand fait de moi un homme beaucoup plus fruste, direct et brutal que le Tiffauges francophone. Métamorphose infiniment appréciable... pour moi du moins.

L'allemand ignore les liaisons. Les mots et même les syllabes se juxtaposent comme des cailloux, sans mêler leurs limites. Au lieu qu'une certaine fluidité noie la phrase française dans une continuité plaisante, mais qui menace de tourner à l'inconsistance. Parce que l'allemand se compose de pièces solides, comme celles d'un jeu de construction, il se prête à la construction indéfinie de mots composés qui demeurent parfaitement déchiffrables, alors qu'en français les mêmes créations se résoudraient vite en une bouillie informe. Il en résulte que précipitée et impérieuse, la phrase allemande devient aussitôt rocailleuse et aboyante. Des statues ou des robots s'en accommoderaient. Nous autres, créatures muqueuses et tièdes, nous préférons le doux parler d'Île-de-France. Ce qui est tout à fait aberrant, c'est le sexe attribué par les mots allemands aux choses, et même aux gens. L'introduction d'un genre neutre était un perfectionnement intéressant, à condition d'en user avec discernement. Au lieu de quoi, on voit se déchaîner une volonté maligne de travestissement général. La lune devient un être masculin, et le soleil un être féminin. La mort devient mâle, la vie neutre. La chaise est elle aussi masculinisée, ce qui est fou ; en revanche, le chat est féminisé, ce qui répond à l'évidence même. Mais le paradoxe est à son comble avec la neutralisation de la femme elle-même à laquelle la langue allemande se livre avec acharnement (Weib, Mädél, Mädchen, Fräulein, Frauenzimmer).

Michel Tournier, *Le Roi des Aulnes*

Remarques

1-4

- ✚ En allemand, rappelons
 - qu'en français, on ne met une majuscule que lorsqu'il s'agit du nom désignant des individus → *les Allemands, les Français* ;
 - que pour désigner l'allemand (la langue), on dispose de deux possibilités : *Deutsch* ou *die deutsche Sprache*. – Dans le texte proposé dans la partie « Lecture », le mot *englisch* est écrit avec une minuscule, nous avons respecté l'orthographe de l'original.
 - *entre ma pensée et ma parole* : attention à la restitution de ces deux singuliers.

4-8

- ✚ Sens de *ainsi*, à quoi fait-il référence ?
- ✚ Comment traduire ces *choses* ? L'allemand ne possède-t-il pas une solution simple, que le français ne possède pas ?
- ✚ Arriver à faire quelque chose, penser aux auxiliaires de mode.
- ✚ Sens, ici, de *s'échapper* ? Si on ne trouve pas le terme exact, on peut (comme toujours) essayer de visualiser.
- ✚ Avant de choisir une structure pour traduire le participe passé *travesties*, il faut s'interroger sur la fonction de ce participe passé.
- ✚ Que veut dire l'auteur quand il parle d'un *parler* ?

8-11

- ✚ Il faut attacher beaucoup d'attention à la structure de l'avant-dernière phrase de ce paragraphe, en particulier au participe présent, qui commande l'ensemble.

12-14

- ✚ Sens des verbes *ignorer, mêler, tourner à* : une fois de plus, on voit combien il est important de travailler sur le sens. Chercher dans le dictionnaire bilingue un mot pour un mot ne mène nulle part.
- ✚ Revoir les propositions infinitives et les conditions d'emploi. On voit ici la différence entre *sans mêler leurs limites* et *au lieu que*. Dans ce contexte précis, il faut s'interroger sur la valeur exacte de *au lieu que*, et à quoi le raccrocher.

14-20

✚ Sens de *se prêter* – une fois encore, on voit que le dictionnaire bilingue serait de peu d'utilité si l'on ne cerne pas d'abord le sens de ce que l'on doit traduire. S'agit-il de participation ? De consentement ? D'adaptation ?

✚ Revoir l'utilisation des suffixes, et la formation des mots de manière générale :

- Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 69 ff., Die Wortbildung
- *Richtiges und gutes Deutsch*, -bar, -bar/-fähig, -bar/-lich.

Penser aussi à la manière de rendre, en allemand, le sens du suffixe français *-able*.

✚ *Alors qu'en français...* : l'expression de l'opposition, les adversatives, Duden, *Grammatik*, Konnektoren, &1792, 2.3.4.5 Adversative Konnektoren.

✚ Sens de *se résoudre* : l'image est celle de quelque chose qui se fond et se dissout. Ce n'est pas la même chose que résoudre un problème, ou un problème qui se résout de lui-même, par exemple.

✚ *Résulter* : rappelons que les verbes doivent être connus avec leur construction (la préposition ou le cas requis).

✚ Valeur, fonction grammaticale des adjectifs *précipitée* et *impérieuse*. Penser à une situation simple, par exemple : *émus par la situation de ces personnes, ils décidèrent de les aider* – sens du participe passé *émus* ?

✚ Si l'on ne trouve rien d'autre pour l'idée de *s'accommoder*, on peut se référer à la notion de satisfaction, car c'est bien cela dont il s'agit.

✚ Que sont des créatures *muqueuses* ? Avant d'essayer de traduire, il faut voir à quoi s'oppose ce terme. Ce n'est tout de même à vrai dire pas très clair...

21-24

✚ *Ce qui ..., c'est* : même si cette structure, ici, ne pose pas de problème de traduction, rappelons-nous que l'allemand et le français n'ont pas la même façon de mettre en relief.

✚ *L'introduction* n'a rien à voir avec l'introduction d'une dissertation, par exemple.

✚ *À condition de* : il faudra, pour traduire cette tournure très simple et très banale en français, trouver un moyen aussi simple et banal de rendre en allemand l'idée de restriction.

✚ À quoi renvoie *en (d'en user)* ?

✚ Qu'est-ce ici que le *discernement* ?

- ✚ Attention au *travestissement*, il ne s'agit pas ici de se déguiser pour carnaval. La première chose est de savoir ce qu'entend exactement l'auteur : où, en quoi y a-t-il pour lui travestissement ? Quel est le rapport avec le genre neutre ?

24-29

- ✚ Traduction de *devenir*, de l'idée de transformation. Emploi et construction de *werden*, voir Duden, définitions et exemples proposés.
- ✚ *Mâle, masculiniser, féminiser, neutralisation* : il faut tenir compte, dans tout ce passage, des genres différents, d'une langue à l'autre, pour désigner une même chose ou une même personne. – Dans les discussions ayant pour objet la *gendergerechte Sprache*, on rencontre les termes *vermännlichen, verweiblichen, neutralisieren*, ainsi que les substantifs qui leur correspondent.

Lecture

(Nach dem Tod des Vaters in London zieht die Mutter mit den beiden Kindern nach Wien.)

Aber der wirkliche Grund* war doch, daß ich erst Deutsch lernen mußte. Ich war acht Jahre alt, ich sollte in Wien in die Schule kommen und meinem Alter entsprach dort die 3. Klasse der Volksschule. Es war für die Mutter ein unerträglicher Gedanke, daß man mich wegen meiner Unkenntnis der Sprache vielleicht nicht in diese Klasse aufnehmen würde und sie war entschlossen, mir in kürzester Zeit Deutsch beizubringen.

Nicht sehr lange nach unserer Ankunft gingen wir in eine Buchhandlung, sie fragte nach einer englisch-deutschen Grammatik, nahm das erste Buch, das man ihr gab, führte mich sofort nach Hause zurück und begann mit ihrem Unterricht. Wie soll ich die Art dieses Unterrichts glaubwürdig schildern? Ich weiß, wie es zuging, wie hätte ich es vergessen können, aber ich kann auch selbst noch immer nicht daran glauben.

Wir saßen im Speisezimmer am großen Tisch, ich saß an der schmälere Seite, mit der Aussicht auf See und Segel. Sie saß um die Ecke links von mir und hielt das Lehrbuch so, daß ich nicht hineinsehen konnte. Sie hielt es immer fern von mir. »Du brauchst es doch nicht«, sagte sie, »du kannst sowieso noch nichts verstehen.« Aber dieser Begründung zum Trotz empfand ich, daß sie mir das Buch vorenthielt wie ein Geheimnis. Sie las mir einen Satz Deutsch vor und ließ mich ihn wiederholen. Da ihr meine Aussprache mißfiel,

wiederholte ich ihn ein paarmal, bis er ihr erträglich schien. Das geschah aber nicht oft, denn sie verhöhnte mich für meine Aussprache, und da ich um nichts in der Welt ihren Hohn ertrug, gab ich mir Mühe und sprach es bald richtig. Dann erst sagte sie mir, was der Satz auf englisch bedeute. Das aber wiederholte sie nie, das mußte ich mir sofort ein für allemal merken. Dann ging sie rasch zum nächsten Satz über, es kam zur selben Prozedur; sobald ich ihn richtig ausgesprochen hatte, übersetzte sie ihn, sah mich gebieterisch an, daß ich mir's merke, und war schon beim nächsten. Ich weiß nicht, wieviel Sätze sie mir das erste Mal zumutete, sagen wir bescheiden: einige; ich fürchte, es waren viele. Sie entließ mich, sagte: »Wiederhole dir das für dich. Du darfst keinen Satz vergessen. Nicht einen einzigen. Morgen machen wir weiter.« Sie behielt das Buch, und ich war ratlos mir selber überlassen.

Ich hatte keine Hilfe, Miss Bray** sprach nur englisch, und während des übrigen Tages weigerte sich die Mutter, mir die Sätze vorzusprechen. Am nächsten Tag saß ich wieder am selben Platz, das offene Fenster vor mir, den See und die Segel. Sie nahm die Sätze vom Vortag wieder her, ließ mich einen nachsprechen und fragte, was er bedeute. Mein Unglück wollte es, daß ich mir seinen Sinn gemerkt hatte, und sie sagte zufrieden: »Ich sehe, es geht so!« Aber dann kam die Katastrophe und ich wußte nichts mehr, außer dem ersten hatte ich mir keinen einzigen Satz gemerkt. Ich sprach sie nach, sie sah mich erwartungsvoll an, ich stotterte und verstummte. Als es bei einigen so weiterging, wurde sie zornig und sagte: »Du hast dir doch den ersten gemerkt, also kannst du's. Du willst nicht. Du willst in Lausanne bleiben. Ich lasse dich allein in Lausanne zurück. Ich fahre nach Wien, und Miss Bray und die Kleinen nehme ich mit. Du kannst allein in Lausanne bleiben!«

Ich glaube, daß ich das weniger fürchtete als ihren Hohn. Denn wenn sie besonders ungeduldig wurde, schlug sie die Hände über dem Kopf zusammen und rief: »Ich habe einen Idioten zum Sohn! Das habe ich nicht gewußt, daß ich einen Idioten zum Sohn habe!« oder »Dein Vater hat doch auch Deutsch gekonnt, was würde dein Vater dazu sagen!«

Ich geriet in eine schreckliche Verzweiflung und um es zu verbergen, blickte ich auf die Segel und erhoffte Hilfe von ihnen, die mir nicht helfen konnten. Es geschah, was ich noch heute nicht begreife. Ich paßte wie ein Teufel auf und lernte es, mir den Sinn der Sätze auf der Stelle einzuprägen. Wenn ich drei der vier von ihnen richtig wußte, lobte

sie mich nicht, sondern wollte die anderen, sie wollte, daß ich mir jedesmal sämtliche Sätze merke. Da das aber nie geschah, lobte sie mich kein einziges Mal und entließ mich während dieser Wochen finster und unzufrieden.

Ich lebte nun in Schrecken vor ihrem Hohn und wiederholte mir unterm Tag, wo immer ich war, die Sätze.

Elias Canetti (1905-1994), „Die gerettete Zunge. Geschichte einer Jugend“, 1977

**Für den längeren Aufenthalt in Lausanne.*

***Miss Bray ist die englische Nanny / das englische Kindermädchen.*

Proposition de traduction

Ich mache zwar große Fortschritte in Deutsch, aber es ist klar, dass ich zu spät angefangen habe, und dass ich diese Sprache nie so gut wie die französische Sprache beherrschen werde¹. Meinerseits kein allzu großes Bedauern. Die – wenn auch nun äußerst geringe – Distanz zwischen meinen Gedanken und meinen Worten, wenn ich in Deutsch denke, rede oder träume, bietet unbestreitbare² Vorteile. Es fängt damit an, dass die somit leicht undurchsichtig³ gewordene Sprache eine Art Mauer zwischen meinen Gesprächspartnern und mir errichtet und mir eine unerwartete und recht vorteilhafte Selbstsicherheit verleiht⁴. Manches könnte ich nicht auf Französisch sagen – harte Worte, Geständnisse –, die jedoch, wenn sie einmal in die rauhe germanische Sprechweise verkleidet sind⁵, mühelos über meine Lippen kommen⁶. Dies kommt zu der

¹ ... Fortschritte, aber es ist klar, ich habe zu spät damit angefangen und werde diese Sprache nie so gut wie die französische Sprache / wie Französisch beherrschen.

² Undiskutable Vorteile.

³ Die dadurch etwas trübe gewordene Sprache. La forme trüb est signalée comme rare par Duden. Auch: die somit leicht eingetrübte Sprache / die somit etwas opak gewordene Sprache.

⁴ Gibt. – Autre structure possible: Zunächst errichtet die somit leicht undurchsichtig gewordene Sprache eine Art Mauer zwischen meinen Gesprächspartnern und mir und verleiht mir eine unerwartete und recht / ziemlich / sehr vorteilhafte Selbstsicherheit.

⁵ ... die jedoch, einmal in die rauhe germanische Sprechweise verkleidet, mühelos über meine Lippen kommen.

⁶ Mühelos meinen Lippen entschlüpfen.

Vereinfachung hinzu, die meine unvollkommene Kenntnis der deutschen Sprache notwendig all meinen Worten aufprägt, und das macht aus mir einen viel rauheren, direkteren und brutaleren Menschen als der frankophone Tiffauges. Eine äußerst wertvolle Verwandlung⁷... zumindest für mich.

Die deutsche Sprache kennt keine Liaisons⁸. Die Wörter, selbst⁹ die Silben reihen sich wie Kieselsteine aneinander, ohne dass ihre Grenzen ineinanderfließen¹⁰. Der ruhig dahinfließende französische Satz ertrinkt stattdessen in einer angenehmen Kontinuität, die ihrerseits droht¹¹, sich in Inkonsistenz aufzulösen¹². Weil die deutsche Sprache aus festen Klötzen besteht, wie die eines Baukastens, eignet sie sich gut für Zusammensetzungen ohne Ende, die sich durchaus einfach entziffern lassen¹³, während in der französischen Sprache ähnliche Wortbildungen sich bald in einen unförmigen Brei auflösen würden. Daraus ergibt sich, dass der hastige, gebieterische deutsche Satz gleich wie ein rauhes Kläffen wirkt. Statuen oder Roboter würden sich damit abfinden¹⁴. Wir aber schleimigen, lauwarmen Geschöpfe mögen lieber die sanfte Sprechweise der Île-de-France.

Völlig abwegig¹⁵ ist aber das Geschlecht¹⁶, das von deutschen Wörtern Dingen und sogar Menschen zugeteilt wird. Die Einführung¹⁷ eines Neutrums war ein interessanter

⁷ Eine unschätzbare Verwandlung – unschätzbar dispense d'un adverb e d'intensification.

⁸ In diesem Sinne gehört *die Liaison* zum Wortschatz der Sprachwissenschaft. *Die Liaison* gehört auch zum Wortfeld der Liebe (*ein Liebesverhältnis*) und der Kochkunst.

⁹ Sogar.

¹⁰ ... reihen sich wie Kieselsteine aneinander und lassen ihre Grenzen nicht ineinanderfließen.

¹¹ Drohen: mit oder ohne Komma. Auch: *die ihrerseits sich in Inkonsistenz auflösen droht*.

¹² Eine gewisse Flüssigkeit hüllt stattdessen den französischen Satz in eine angenehme Kontinuität ein, die ihrerseits droht, sich in Inkonsistenz zu verkehren.

¹³ eignet sie sich gut für endlose, einfach zu entziffernde Zusammensetzungen, s. Duden, Grammatik, das zu-Partizip, &830.

¹⁴ ... wären damit zufrieden / gäben sich damit zufrieden / würden sich damit zufrieden geben.

¹⁵ Irrsinnig.

¹⁶ Das Genus.

¹⁷ Die Einführung a un champ d'application plus large que *die Einleitung*, réservé à l'introduction d'un texte, d'un discours (cf Duden).

Fortschritt, man musste nur vernünftig damit umgehen¹⁸. Stattdessen können wir nur das Wüten eines bösen¹⁹ Willens zur allgemeinen Verstellung beobachten²⁰. *La lune* wird zum männlichen, *le soleil* zum weiblichen Wesen – der Mond, die Sonne. *La mort* wird männlich – der Tod, *la vie* wird zum Neutrum – das Leben. *La chaise* wird vermännlicht – der Stuhl, reiner Wahnsinn; *le chat* tritt hingegen als Femininum auf – die Katze, was durchaus selbstverständlich ist. Das Paradox²¹ erreicht jedoch einen Höhepunkt²², wenn die deutsche Sprache sich hartnäckig bemüht, die Frau selbst zum Neutrum zu machen (Weib, Mädels, Mädchen, Fräulein, Frauenzimmer)²³.

Michel Tournier, „Der Erlkönig“²⁴

¹⁸ ..., man musste halt vernünftig damit umgehen (un peu familier) / ..., vorausgesetzt, man ging vernünftig damit um.

¹⁹ Satan, le diable, appelé aussi *le Malin*, est désigné en allemand comme *Satan, der Teufel*, bien entendu, mais aussi comme *der Höllenfürst, Luzifer, der Böse*.

²⁰ Stattdessen sehen wir aber, wie ein böser Wille zur allgemeinen Verstellung wütet.

²¹ Auch: *das Paradoxon*. *Das Paradox (-e)*, *das Paradoxon (-a)*.

²² *Einen Gipfel*. – ... wird jedoch auf die Spitze getrieben.

²³ wenn die deutsche Sprache hartnäckig auch die Neutralisierung der Frau betreibt (*Weib, Mädels, Mädchen, Fräulein, Frauenzimmer*)²³.

²⁴ Le titre du poème de Goethe est *Erlkönig*, sans article. La traduction allemande a choisi *Der Erlkönig*.